



Art et culture

L'aidant et la bonne errance : la quête d'intégration identitaire au travail de l'intervenant par la réflexion, la circularité et l'expression créative

Introduction _____	23
1. TOILE DE FOND CONCEPTUELLE	
Le dilemme entre « droit chemin » et errer pour relier _____	24
Recherche de sens dans l'interdisciplinarité _____	24
Fragmentation et perte de sens _____	25
Intersectorialité et intervention thérapeutique _____	25
Intersectorialité et intégrité professionnelle _____	26
Cercles de dialogues et interventions _____	26
L'ethnothérapie, une approche transversale et circulaire _____	26
2. APPLICATION D'UNE INTERVENTION INTERDISCIPLINAIRE	
L'art thérapie, terrain propice pour l'exploration des intersections _____	27
Que se passe-t-il durant la quête, le processus? _____	27
Atelier : Étapes du déroulement _____	28
CONCLUSION _____	28

RÉSUMÉ

Cet article s'inspire des observations de l'auteure dans le domaine des relations d'aide. La vision de la relation d'aidante est interprétée de manière différente par l'aidante et son employeur – l'une ne concevant pas son travail clinique sans un engagement professionnel comprenant ses motivations personnelles, l'autre considérant ce dernier nuisible. Cette situation peut expliquer le haut taux d'épuisement professionnel pour les cliniciennes. Réconcilier la dimension personnelle et professionnelle ne préviendrait-il pas cette abjuration du capital humain? La toile de fond théorique et conceptuelle sera suivie d'une proposition visant la résolution de la division, voire du déchirement souvent vécu par l'intervenant en relation d'aide. L'art thérapie est suggérée

ici aux étudiants en travail social pour se resituer malgré l'imbricatio des enjeux de pouvoirs du milieu de travail bloquant leur rendement professionnelle tout en endommageant leur raison d'être dans la profession de relation d'aide. Je terminerai par un questionnement sur les limites d'un tel changement de paradigme.

La raison, régnant seule, bride tout élan; et la passion, livrée à elle-même, est une flamme qui brûle à sa propre destruction.

(Kahlil Gibran, *Le Prophète*, 1923)

MOTS CLÉS :

Savoirs, intervention, interdisciplinarité, intervenants en relation d'aide, identité personnelle et professionnelle, fragmentation, créativité, dialogue, circularité, art thérapie

INTRODUCTION

L'intervenant des sciences humaines appliqués se retrouve dans un système qui valorise l'application technique de son savoir sans toutefois tenir compte de son savoir être et de son savoir faire. La dimension dite scientifique de l'intervention y est survalorisée au dépend de la dimension humaine – notamment psychoaffective et identitaire – une dichotomie qui peut entraîner des conséquences d'aliénation pour le sujet. (Polkinghorne, D.E, 2004: 175¹; Peters et

1 Polkinghorne, D.E. (2004). « Reflective Understanding and Practitioner Judgment », Chapter 7 in *Practice and the Human Sciences*. Albany: State University of New York Press (151-178).

Mesters, 2007 : 80² ; St-Amand, 2006³). En plus des habiletés techniques de chaque approche, on doit tenir compte du savoir être de chaque intervenant, c'est-à-dire de sa connaissance de soi et de sa capacité à reconnaître les raisons personnelles sous-jacentes à sa compréhension des enjeux qui lui sont présentés dans son travail clinique. La prise de conscience de son bagage émotionnelle est essentielle au travail clinique attendu et détermine la faculté de l'exprimer de manière adéquate et appropriée. Un parcours qui peut sembler errant car il tente de se 'coller', de demeurer le plus près possible de la réalité de l'expérience est emprunté pour décrire et exprimer du mieux possible cette ligne de pensée⁴.

Les fonctions et responsabilités professionnelles contemporaines de l'intervenant dans le travail social ont été complexifiées par des transformations structurelles importantes dans les organismes responsables de la santé, de l'éducation et des services sociaux qui privilégient une philosophie centrée sur la gestion, l'efficacité et le rendement. Cette vision différente de la profession a véhiculé une nouvelle pratique d'intervention ponctuelle et de crise, plutôt qu'un travail de changement social impliquant la recherche des sources des problèmes sociaux et de leurs conséquences sur les individus et les collectivités. Ces circonstances ont entre autres provoqué un questionnement de fonds sur quelles approches cliniques seraient considérées les plus efficaces sur les enjeux sociaux.

La réalité actuelle de la pratique présente beaucoup d'incertitudes et des imprévus déstabilisants sur le travailleur en relation d'aide et son sens de l'identité. Le travailleur social professionnel en particulier est aujourd'hui coincé entre les attentes d'un système de santé et de services sociaux centrés sur la gestion des problématiques humaines par l'efficacité et donc l'exigence de rendement et son code d'éthique professionnelle⁵. Les effets de la souffrance humaine ne peuvent malheureusement pas être chiffrés et catalogués et ça ni pour les travailleurs ni chez les personnes desservies. Ils s'expriment selon la synthèse effectuée par l'individu de l'accumulation de son stress personnel face aux pressions sociales, et leur intégration identitaire. La dichotomie devant laquelle se retrouve le travailleur social – répondre aux attentes bureaucratiques de son employeur tout en rencontrant ses responsabilités cliniques – va le faire sombrer dans l'épuisement professionnel. Malheureusement, ce problème sera dans la plupart des cas seulement reconnu par le professionnel lorsqu'il sera confronté à une incapacité d'être « fonctionnel » tant au niveau professionnel que personnel⁶. Les sentiments d'humiliation, de honte et d'échec éprouvés par les travailleurs souffrant d'épuisement professionnel seraient alors étroitement reliés aux contradictions à l'intérieur desquelles ils doivent pratiquer et où ces sentiments éducatifs sont pourtant jugés comme faiblesses et incompétences.

Pour voir aux dommages causés par cet imbroglio je lancerai donc une invitation au dialogue intérieur par l'art thérapie. Cette approche qui tient compte de toutes les dimensions personnelles et sociales de l'individu faciliterait l'intégration essentielle de sa trajectoire personnelle dévalorisée par son milieu de travail et des motivations qui l'auraient amené à s'engager dans une profession en relation d'aide. La hiérarchisation entre le savoir scientifique et le savoir

tacite étant le résultat du positivisme, un choix retrouvé dans le domaine des sciences humaines appliqués, a pour effet la compétition au lieu de la quête de complémentarité. Un travail de confrontation créative des dimensions identitaires fragmentées et disjointes, ainsi que l'orchestration d'un dialogue entre l'histoire personnelle, l'aspiration professionnelle et les rapports avec la clientèle reconcilierait l'individu aliéné de son activité professionnelle avec sa subjectivité psychoaffective.

1. TOILE DE FOND CONCEPTUELLE

LE DILEMME ENTRE « DROIT CHEMIN » ET ERREUR POUR RELIER

Les mouvements ou mécanismes de fragmentation au niveau théorique sous-jacents aux cantonnements dans la pratique sont nombreux. En général, les théories traditionnelles de l'intervention thérapeutique ont souvent insisté sur leur fondement « scientifique » pour se démarquer d'origines pouvant être considérées caritatives, vocationnelles ou même spirituelles. Par exemple, les théories freudiennes sur lesquelles reposent pourtant plusieurs approches humanitaires sont basées sur une lecture réductrice de l'expérience humaine et des traumatismes intrapsychiques qu'elle entraîne. St-Amand nous explique comment cette vision du fonctionnement de la psyché humaine faisait déjà réagir C. Jung en 1964 lorsqu'il mit en garde les praticiens sur les dangers que pouvaient comporter l'abstraction de leur spiritualité dans leur travail clinique. Il conclut que malgré tout que, en ce qui a trait aux professions vouées à l'aide, Jung nous offre un cadre holistique pouvant contenir la dimension culturelle, historique et spirituelle alors que le cadre formulé par Freud est réductif et nous induit à faire pareil. « Qui plus est, ... nous nous retrouvons aujourd'hui avec un foisonnement de théories fondées sur un modèle palliatif de l'aide, limité à sa dimension logique, mesurable, d'où est évacué le volet spirituel »⁷, modèle réductif qui entrave les travailleurs qui seraient préoccupés par la dimension plus globale de la vie des personnes telles les inégalités, la misère et l'oppression.

Tel est le dilemme de nombreux intervenants en travail social ainsi qu'en art thérapie à qui justement on exige l'habileté de l'écoute et de l'empathie, « aptitude du cerveau humain à adopter le point de vue d'autrui tout en restant soi-même » (Peters & Mesters, 2007:86). Enriquez, qui s'intéresse aux problèmes éthiques et à la manière du professionnel d'appréhender ou de construire l'objet de ses réflexions, de ses investigations et de son action, constate que cette recherche de dite objectivité ne fait qu'aggraver l'ambiguïté de l'intervention thérapeutique parce qu'elle masque les rapports aux valeurs pour se constituer en discipline scientifique⁸. Selon lui, l'empathie est reflétée par une implication distanciée et un pont entre qui on est et qui l'autre est.

RECHERCHE DE SENS DANS L'INTERDISCIPLINARITÉ

Récemment, Jean-Louis Lemoigne⁹, discute de la complexité de tout exercice en pratique, et de la difficulté d'analyse suivant un nombre restreint de points de vue. Il suggère le croisement et l'interaction de plusieurs disciplines pour cerner les enjeux vécus par les personnes souffrantes. Une approche interdisciplinaire nécessiterait un 'déplacement du critère de légitimation des connaissances', de l'habituelle méthode d'analyse quantitative et cartésienne à une méthode qualitative et 'vicocienne' (Lemoigne, 2002).

... (c'est) l'adéquation des connaissances avec le contexte dans lequel on intervient, qui va leur donner sens, en étant très lucide

7 St-Amand, 2006 : 22.

8 Enriquez, E. (2001). « L'éthique de l'intervenant », dans Vranken, D. et Kuty, O. (Éds). *La sociologie et l'intervention, Enjeux et perspectives*, 299-310. Bruxelles : Éditions de Boeck Université.

9 Lemoigne, J.L. (2002). 'Légitimer les connaissances interdisciplinaires dans nos cultures, nos enseignements et nos pratiques', dans Kourilsky (Éd.). *Ingénierie de l'interdisciplinarité. Un nouvel esprit scientifique* : 28-36. Paris : L'Harmattan.

2 Peters, S. et Mesters, P. (2007). *Vaincre l'épuisement professionnel. Toutes les clefs pour comprendre le burn-out*. Paris : Robert Laffont.

3 St-Amand, N. (2006). « La spiritualité : au cœur ou en marge de l'intervention sociale? ». *Reflets*, vol. 12 (20-47).

4 Pour une réflexion approfondie sur l'utilisation interchangeable des notions et termes sur l'intervenant, (enjambant chercheur, travailleur social, art thérapeutes etc.) son action sur autrui, et les relations entre celles-ci, veuillez lire : Nélisse, C., (1997). « L'intervention : catégorie floue et construction de l'objet », dans Nélisse, C. (Éd.). *L'intervention : les savoirs en action* : 17-43. Sherbrooke, Éditions GGC.

5 Entretien avec Charlotte Sabbah, M.S.W., Ph.D., professeure en travail social, consultante en ethno thérapie.

6 Voir les 3 options dans Polkinghorne, 2004 : 507; et Peters et Mesters : 81. Voir aussi : Bourgault-Côté, G. (2007). « Le nouveau mal du siècle », dans *Le Devoir*.com <http://cgsst.fsa.ulaval.ca>

sur le fait qu'ainsi on sera bien obligé de s'interroger autant sur la légitimité morale que sur la légitimité factuelle de son propos. (Lemoigne, 2002 : 32)

Lemoigne s'appuie sur Herbert A. Simon pour ajouter à l'importance de l'interdisciplinarité celle de la transversalité. Selon lui la fragmentation de l'information ou sa réduction simpliste aux modèles connus est à éviter : Il faut

« ...faire attention à la complexité du monde dans lequel nous vivons, à ne pas d'abord chercher à la découper en morceaux, à la ramener au modèle précédent, mais à tenter de l'appréhender pour donner sens à la capacité d'étonnement qui est en elle... » (Lemoigne, 2002 : 30).

Le schéma simonien préconise un choix d'approche thérapeutique adaptée et adaptable selon le processus de la démarche thérapeutique plutôt que selon le type de résolution d'un problème déterminée à l'avance. C'est ainsi que les connaissances prendraient leur sens à l'intérieur d'un contexte et d'une dynamique donnés. Autrement dit par Giambattista Vico l'esprit humain aurait la faculté de *relier de manière rapide appropriée et heureuse des choses séparées*.¹⁰ Selon Lemoigne donc, l'écoute est primordiale à une analyse de qualifiée par lui de stérile et fait place à la créativité et le bonheur qui accompagne souvent de telles découvertes. « Mon système est de représenter et non pas d'expliquer et ... pour comprendre, il me faut faire et pour faire, il me faut comprendre ». Voici là un exemple de la mise en circularité de la réflexion.

FRAGMENTATION ET PERTE DE SENS

Compte tenu de ce qui précède, l'intégrité d'une intervention thérapeutique dépendrait de plusieurs facteurs dont : a) le contexte dans lequel elle a lieu ; b) la dynamique du contexte incluant ses dimensions individuelle, sociale, professionnelle, familiale, politique, économique, etc..) c) la prise en compte des valeurs et des croyances sous-jacentes aux enjeux problématiques ; d) la dynamique du contexte thérapeutique comprenant l'influence de l'écoute particulière et spécifique de l'intervenant dans son milieu de travail ainsi que selon ses motivations personnelles et professionnelles, et l'histoire et la trajectoire de vie du client.

INTERSECTORIALITÉ ET INTERVENTION THÉRAPEUTIQUE

Dans un langage très imagé, Genelot¹¹ nous présente sa notion de l'absolue nécessité de la pensée transversale en la retournant doucement pour nous la présenter sous différents angles, utilisant des mots tel que mutiler, tissant ensemble, aveuglés, recettes, esprit, etc.

La « transversalité ne doit pas seulement être horizontale, reliant des champs de préoccupations du même ordre » elle doit aussi être une « transversalité verticale ». (Genelot , 2002 : 113-116).

Cette notion de verticalité de la transversalité nous guide vers un monde de valeurs, d'attitudes, et de bonnes intentions, un axe de variantes explicitement subjectives, comme par exemple, la générosité et l'amour. Nous n'aurions donc pas besoin de plus d'outils scientifiques pour mieux communiquer mais plus de culture!

Genelot considère que la transversalité naît dans l'esprit, et « c'est évidemment avec ce que l'on a dans l'esprit qu'on mène l'action » (Genelot, 2002 : 118). Il explique comment nos représentations de la réalité sont explicitées dans un schéma par J.L. Lemoigne par « trois filtres combinés interprétant la réalité » : le premier est celui de nos présupposés culturels et éducatifs, le deuxième, le situationnel et contextuel, et finalement le filtre du désir.

¹⁰ (Lemoigne, 2002 : 33).

¹¹ Genelot, D. (2002). "De l'absolue nécessité de la pensée transversale", dans Kourilsky (Éd.). *In* génierie de l'interdisciplinarité. Un nouvel esprit scientifique (113-119). Paris : L'Harmattan.

La « notion de causalité circulaire » d'Edgar Morin complémente et semble bien illustrer la transversalité verticale quand il enjambe les niveaux d'application et de production du savoir : « Notre société produit un système éducatif et culturel qui lui-même produit nos représentations, qui elles-mêmes produisent ce système. »

Pour être cohérentes les institutions gérant les problèmes de santé et de services sociaux et les ordres professionnels des employés qu'ils engagent devraient donc s'entendre sur les principes régissant les services requis selon les besoins de la population, tout en tenant compte des politiques gouvernementales et des valeurs fondamentales de la société. La pensée transversale semble donc indispensable au fonctionnement équilibré et efficace d'un système donné. La tendance à la spécialisation des temps moderne a contribué au problème de fragmentation des savoirs et des pratiques. Les disciplines n'utilisant pas une analyse transversale des savoirs décortiquent ou encore fragmentent des réalités complexes qu'elles tentent ensuite essayer de gérer indépendamment des connaissances fournies par les autres disciplines et expériences.

Dans une perspective de continuité et de circularité de la communication, on doit considérer la communication d'information personnelle « à sens unique » lors d'une relation psychothérapeutique comme une asymétrie du pouvoir. Lemay l'explique dans les mots suivants¹² : « Le modèle classique d'intervention définit le rapport dans une asymétrie radicale » pour laquelle seule l'intervention contractuelle est capable d'effectuer un affaiblissement.

La formation clinique des travailleurs sociaux à l'exception de l'approche systémique qui leur est enseignée et même pratiquée par les systèmes qui les engagent tient très peu compte du concept de circularité et de transversalité. Il leur est souvent suggéré de toujours rester en contrôle de la relation thérapeutique et d'en dicter les limites. Seules les approches ethnopsychiatriques et l'approche féministe questionnent le rapport de pouvoir existant entre l'intervenante et les clientes; les autres approches sont basées sur la suprématie de la connaissance du thérapeute. Il est donc difficile à un jeune intervenant social formé de manière traditionnelle de transgresser les limites inculquées pendant ses études : « c'est aller au-delà de ce que permet une culture universitaire ancrée, qui regarde comme étant « professionnel » le fait d'être en tout temps en contrôle de soi et ancré sur le rationnel... pendant que l'intervenu, lui, est souvent tenu de se révéler sans retenue et de se laisser flotter avec confiance dans l'irrationnel pour ne pas courir le risque d'être jugé « mauvais client », et de subir les conséquences négatives qui s'ensuivent généralement », (Lemay, 2007). Selon le concept de circularité et de transversalité comme nous venons de le constater le savoir et la manière dont il s'actualise dans la relation thérapeutique est inséparable du système éducatif et culturel dont il est ressortissant.

Ceci dit, et seulement dans la relation thérapeutique, l'intervenant peut occasionnellement reconnaître les effets transférentiels et contre transférentiels de son écoute dans un cadre de supervision clinique avec ses supérieurs ou ses collègues. Une sensibilisation à ce type d'asymétrie du pouvoir permettrait aux intervenants sociaux de réfléchir sur les impacts de leur pouvoir sur leurs clients.

« le chemin se construit en marchant » qu'il faut donc « avoir le courage, en même temps que le plaisir, de se lancer ensemble dans un chemin dont on ne connaît pas le point d'arrivée, mais en mettant en œuvre des processus de travail en commun, de reliance qui vont nous permettre de délibérer constamment ensemble de l'orientation du chemin que nous empruntons »

(Genelot, 2002 : 118) .

¹² Lemay, V., (2007). Grandes lignes, commentaires et syllabus, du Séminaire sur l'intervention, Programme de Ph.D. en sciences humaines appliquées (SHA), Université de Montréal.

Pour revenir à la question de l'épuisement professionnel des travailleurs sociaux obligés de fonctionner en spécialistes par des systèmes qui ne permet pas d'autres options, le problème de l'intégrité personnelle et professionnelle se pose. Car même si dans « l'intervention, être soi-même et mobiliser la totalité de son être » semble être la bonne chose à faire pour tenir compte de la circularité de la communication et des réalités de chacun, le modèle professionnel qui domine va dans le sens contraire.¹³

Le sociologue Edgar Morin¹⁴ ne cache pas que le fait de s'être laissé guidé par l'effet d'un cataclysme personnel à l'âge de 9 ans l'aurait amené à demeurer un être éclectique, un « omnivore culturel » qui l'a poussé vers « la reliance » dans sa façon d'aborder la complexité anthroposociale de l'humanité incluant biologie et imaginaire. Au tournant du siècle, l'UNESCO pourvoit un soutien à Morin¹⁵ afin que celui-ci dégage sept thèmes incontournables pour une pédagogie intégrée, capable de mettre en lien différents niveaux complexes de la vie. Ces « sept savoirs nécessaires » sont : l'erreur et l'illusion ; les principes d'une connaissance pertinente ; enseigner la condition humaine ; enseigner l'identité terrienne ; affronter des incertitudes ; enseigner la compréhension ; et enfin, l'éthique du genre humain. Ensemble ces thèmes nous rappellent les limites des savoirs positivistes. Morin tente d'en explorer les applications et les extensions. Il insiste pour dire que l'on devrait enseigner comment et pourquoi 'affronter les incertitudes'. Il constate que même si on retrace des images et des écrits à travers l'art occidental de cette difficulté, nous sommes bien loin d'être assez compétents lorsqu'il s'agit de « s'attendre à l'inattendu » (Morin, 2000 : 87). En fait les sept savoirs nous incitent à aller vers une reconnaissance identitaire intégrée dans un tout, capable de reconnaître les parties, forces et faiblesses qui le composent. Exercer les sept savoirs permet une prise de conscience individuelle et collective pour mieux se connaître, mieux connaître l'autre et mieux travailler ensemble dans l'intervention.

CERCLES DE DIALOGUES ET INTERVENTIONS

Le contexte interculturel du travail social actuel confronte les travailleurs sociaux à la nécessité de puiser dans leurs ressources personnelles et culturelles pour mieux intervenir. L'ère du pluralisme et de la globalisation suppose une recrudescence des rapports complexes dans les milieux de travail, défis qui entraînent la nécessité du dialogue porteur de sens. La pratique des cercles de dialogue tel que dans le séminaire HEC de « Management et traditions éthiques »¹⁶ semble représenter une méthode idéale pour que les professionnels et gestionnaires prennent conscience des suppositions implicites sous-jacentes à leur identité mais qui sont barricadées dans des mécanismes de défenses inconscients. C'est en fait tenter de conjoindre ou du moins étaler le continuum entre l'utopique et le réalisable, ou comme dans le domaine de la gestion, entre ce qui est désiré et ce qui est effectué, bref entre « l'éthique et la performance ».

Le dialogue et la communication deviennent les moyens par lesquels les différences sont articulées entre les personnes, les disciplines et les collectivités. Le dialogue qui se distingue de la dispute, le débat ou la discussion, est « un espace de parole, de silence et d'écoute de soi et des autres où l'on explore leurs conséquences éthiques, sans recherche de consensus. » (Pauchant, 2007 : 109). Ce séminaire

13 Lemay, 2007

14 Truong, N. (décembre 2007-janvier 2008). Entretien : Edgar Morin, la passion et la méthode. Philosophie Magazine, Mensuel No. 15 : 50 – 55.

15 Morin, E. (2000). Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur. Paris : Seuil. Chap.5 « Afronter les incertitudes » : 87-102.

16 Pauchant, T.C., Coulombe, C. et Audet, C. (2007). « Le séminaire HEC Montréal « Management et traditions éthiques » », dans Boisvert, Y. (Éd.). L'intervention en éthique organisationnelle : théorie et pratique (95-116). Montréal : Liber.

présente donc ce dialogue comme une invitation à l'exploration d'enjeux complexes, une technique pour aborder les sujets difficiles dans une tentative de changement organisationnel. Les principes utilisés dans ces lieux de dialogues peuvent se résumer comme suit : la communication non violente, le ralentissement de la vitesse des échanges et de la pensée, la suspension momentanée des jugements, le questionnement respectueux ainsi que l'expression authentique de ses vues personnelles, l'attitude empathique et l'écoute de soi-même et des autres.

« Un dialogue [...] ouvert [...] pourrait être l'un des moyens les plus efficaces d'analyser la crise qui menace la société, [...]. Seul un dialogue capable en même temps de dévoiler le contenu intellectuel d'une présupposition inflexible et de désamorcer la charge émotionnelle qui l'accompagne rendra possible une véritable exploration d'un nouvel ordre d'opération mentale. » (Pauchant et al, 2007 : 103).

Les gestionnaires eux-mêmes reconnaissent donc les exigences de dialogue avec la mondialisation des marchés, dont celui de l'emploi. L'éthique de la gestion enseignée aux futurs gestionnaires est : « d'assister les gestionnaires à saisir leurs suppositions de base et leurs conséquences concrètes, les aider à définir celles qui sont privilégiées dans leur organisation, et leur permettre d'en découvrir d'autres, souvent provenant de cultures différentes. » (Pauchant et al.2007 : 107).

La technique du dialogue se compare aux techniques de communication proposées parfois en ateliers d'art thérapie, en tant qu'espace transitionnel d'exploration des rapports personnels aux contraintes, à l'autorité et aux limites rencontrées au travail, ainsi que de médiation et la quête de compromis (mais pas de consensus). L'intervention en art thérapie focalise peut-être plus mais pas exclusivement sur les émotions et sentiments envers autrui. Le séminaire HEC serait en effet applicable dans diverses situations où des gens de traditions, cultures, valeurs morales et éthiques divergentes devraient travailler ensemble. Ce type de séminaire pourrait aussi être utile pour un groupe qui déciderait de mieux se connaître pour mieux intervenir dans le travail en relation d'aide.

De toute évidence ces cercles ressemblent de près aux traditions culturelles, tel *l'arbre à palabre* africain ou les *cercles de paroles* qui font partie des *cercles de guérison* des peuples autochtones d'Amérique. Contrairement aux sociétés modernes qui divisent moralité, spiritualité et valeurs éthiques, ces sociétés traditionnelles ont maintenu le savoir faire et le savoir être de leur source spirituelle intrinsèque. Elles ont préservé la circularité dans la communication complexe. Les cercles de dialogue proposés par le programme des hautes études commerciales comprennent le « savoir dialoguer » interculturel et autres caractéristiques retrouvées dans les meilleures pratiques intra et interculturelles.

L'ETHNOTHÉRAPIE, UNE APPROCHE TRANSVERSALE ET CIRCULAIRE

L'ethnothérapie¹⁷, ou l'ethnopsychiatrie dont Tobie Nathan a été le pionnier en France, est inlassablement une démarche critique du scindement et de la séparation des savoirs dans le domaine cantonné sous la catégorie de santé « mentale ». Elle tente de les rassembler dans une pratique considérée comme « culturelle », « sociale », et « médicale »¹⁸. Cette approche englobe l'ensemble des pratiques sans les hiérarchiser. Plus spécifiquement elle est basée sur l'anthropologie et la psychanalyse et dans la forme d'un dialogue bipolaire totale (Sterlin, 2006 : 181). Une place importante

17 Comme art thérapeute et pour être cohérente avec l'interdisciplinarité recherchée dans toute équipe clinique tentant de représenter plusieurs disciplines en plus de la psychiatrie, je préfère utiliser le mot ethnothérapie à celui d'ethnopsychiatrie.

18 Sterlin, C. (2006). « Témoignage : L'ethnopsychiatrie au Québec : bilan et perspectives d'un témoin acteur clé ». Santé mentale au Québec, XXXI, 2, (179-192).

est réservée aux sagesse spirituelles et transcendantales qui interagissent dans la guérison des individus et familles bénéficiaires de services. L'ethnothérapie évite de mettre en dichotomie ces concepts mais bien en complémentarité pour rendre hommage à la complexité du savoir. Elle vise le bien être de l'individu dans son humanité et sa collectivité en se centrant sur les similarités sans avoir recours à l'universalité et peut donc accueillir sagement et en solidarité, les différences.

L'approche ethnoculturelle dans l'intervention valoriserait le fait qu'un professionnel considère son vécu particulier et personnel (incluant l'abus) comme un savoir légitime utile à la compréhension de l'expérience de l'autre. On y prévoit une façon de raconter l'expérience vécue pour maximiser les perspectives, comparer ou donner un sens au vécu du sujet principal. Le dialogue et la médiation sont au centre de cette démarche qui permet à chaque groupe de déterminer la voie appropriée à suivre dans le processus clinique. Afin de promulguer la non compétitivité et le travail dans « un climat de divergence créatrice et jouissive », aucun savoir, pas même la psychiatrie universitaire occidentale, n'est considérée avoir une valeur universelle (Sterlin, 2006 : 183). Dans ce mouvement, on souhaite même créer l'espace d'incertitude prescrit par Morin. Selon la conception philosophique de Raimon Panikkar, l'ethnopsychiatrie évite la disjonction et la réduction :

Panikkar, c'est une vision de toute culture en tant que mythe; c'est une conception des rapports interculturels en tant qu'appropriation « inter-mythes »; c'est le démasquage de l'idolâtrie de la modernité occidentale face à la science; c'est la valorisation de la « sagesse » et des modes autres de connaissance; c'est l'invitation au mouvement de décentrement qui permet de sentir profondément la tension anthropocentrisme/kosmocentrisme. (Sterlin, 2006 : 183).

2. APPLICATION D'UNE INTERVENTION INTERDISCIPLINAIRE

L'ART THÉRAPIE, TERRAIN PROPICE POUR L'EXPLORATION DES INTERSECTIONS

L'occasion de mettre en pratique la transversalité et la circularité m'a été offerte il y a un an lorsque je fus invitée à donner un atelier d'art thérapie dans le cadre d'un cours de travail social : *'Individus, développement et contexte'*. Le but de ce cours était de faire en sorte que les étudiantes prennent conscience de la circularité de leurs expériences de vie sur leur développement et finalement l'influence sur leur choix de carrière. Après avoir reconstitué leur histoire de vie, les étudiantes avaient été invitées à participer à l'atelier que je proposais et dont le but était de représenter par l'image et évidemment de manière métaphorique leurs identités personnelle, sociale et intégrée. L'animation de cette activité et les réactions et commentaires des étudiantes tout au cours de l'atelier confirma l'importance de la transversalité et de la circularité par l'intégration du savoir être dans le savoir et le savoir faire. Consciemment et inconsciemment les étudiantes avaient lors de l'élaboration de leur histoire de vie et trajectoire professionnelle l'influence des relations de pouvoir et des traumatismes qu'elles avaient vécus à tous les stades de leur développement sur leur cheminement en tant que professionnelles en relation d'aide.

L'atelier offert à ce groupe d'intervenantes sociales conscientes de leur trajectoire personnelle et de son intersection avec leur cheminement professionnel a mis en évidence cette intersection, mais a également servi de catalyseur à des sentiments qui devaient ensuite s'exprimer dans la rédaction de leur histoire de vie, tels que la honte, la peur et l'angoisse, ainsi que les rêves et aspirations personnelles et professionnelles. En groupe, ses personnes purent démontrer leur écoute et respect mutuel, clés du dialogue entre les différences. Tout en établissant temporairement, un parallèle entre la vie personnelle et l'identité professionnelle, l'expérience de

l'expression créative fut donc intense et s'ajouta ainsi aux autres expériences vécues, contribuant à leur bagage intellectuel et émotionnel. Certaines de ces personnes prirent conscience de la lourdeur de leur bagage émotionnel et des obstacles qu'ils posaient dans la pratique de leur profession, en l'occurrence dans leurs relations de pouvoir avec une clientèle non-volontaire, en tant que représentantes de l'autorité institutionnelle et surtout avec leur employeur.

Cette prise de conscience de facteurs intersectionnels peut avoir plusieurs effets dont celui que j'ai observé et qui s'est exprimé par une remise en question du cheminement professionnel en contexte de protection de la jeunesse. Nous pouvons imaginer d'autres conséquences et effets bénéfiques telles qu'une interprétation différente des tensions inhérentes à ce milieu de travail en contexte d'autorité et d'inégalité de pouvoirs.

L'intervention en art thérapie peut donc avoir plusieurs fonctions dont celle de créer un sentiment de solidarité avec un groupe aux intérêts communs, inviter la motivation à une recherche approfondie mais non-menaçante, offrir un espace de ressourcement et d'épanouissement, diminuer le stress et tensions. En même temps, il peut servir à rapprocher les aidants de la mission de l'employeur en clarifiant les rôles, les fonctions, et les responsabilités de chacun et de chacune. Cette nouvelle perspective peut apporter soulagement tout en permettant la révélation de certaines incertitudes et sentiments d'incompétences par rapport à soi et aux autres.

QUE SE PASSE-T-IL DURANT LA QUÊTE, LE PROCESSUS ?

La manipulation du matériel d'art, la conceptualisation ou la construction d'une image exige plusieurs choix qui peuvent aller de celui des couleurs selon le goût aux habiletés psychomotrices. Il s'exprime également souvent une sensualité importante lors de la manipulation de certains types de matériel d'art. Pour tirer un profit maximal de l'expérience toute l'attention est portée sur la perception et sur les sentiments et sensations ressenties dans l'immédiateté. Ce sont toutes les parties de la personne qui entrent en relation – du cerveau jusqu'aux habiletés motrices, au rythme de la respiration, à la mémoire, aux valeurs et aux rêves. La présence d'autrui provoque des réactions inattendues qui peuvent aller d'un sentiment de reconnaissance et d'acceptation de la personne révélée au sentiment de honte et d'inhibition. Ces réactions individuelles évoquent inévitablement un effet sur ceux qui les ont provoqués et les renvoie à leur propre cadre référentiel.

Il est évident que les étudiantes avaient bien été préparées à ce travail de révélation de l'inconscient par le travail individuel de la construction de leur histoire de vie et du partage en groupe de certains de ces aspects. Elles craignaient donc moins le jugement de leurs pairs qu'elles avaient appris à apprécier et en qui elles avaient confiance afin de révéler une partie de leur parcours biographique. Le contexte académique de cet atelier a également nécessité certaines précautions articulées en contrat verbal entre les étudiantes elles-mêmes et les enseignantes. La participation à cet atelier étant volontaire et ne faisant pas partie des modalités d'évaluation du rendement des étudiantes a fait en sorte qu'elles se sentaient plus libres d'exprimer ce qu'elles vivaient tout en respectant leurs limites – puisque l'atelier n'était pas thérapeutique et ne garantissait aucun suivi clinique.

Je suis convaincue, après avoir été témoin de la prise de conscience de ses étudiantes de l'intersection des rapports et de l'asymétrie de pouvoir, du travail important effectué sur leur savoir être lors de leur cours et de l'atelier en art thérapie. Comme mentionné par plusieurs, « elles ne travailleraient plus de la même manière ». Par cet atelier les étudiantes ont été amenées, chacune à sa mesure, d'évaluer les notions de liberté et de contraintes, de choix et

d'autorité, de dépendance ou d'autonomie face à l'institution ou l'entreprise pour laquelle elle travaillait. C'est à mon sens un excellent moyen d'exposer son identité socioprofessionnelle ou psychoprofessionnelle.

ATELIER : ÉTAPES DU DÉROULEMENT

L'atelier a été conçu en quatre parties sur une durée de trois heures. Chaque section avait pour objectif d'amener les participantes à une conscientisation parallèle aux mouvements circulaires du développement identitaire : construction, déconstruction et reconstruction par l'intégration de la connaissance et de sa synthèse. Chaque étape comportait une consigne ou l'énoncé d'une métaphore suffisamment flexible pour provoquer le dialogue intérieur, tout en étant assez claire pour encadrer et diriger l'aspect technique de la créativité.

La première étape consistait à la construction d'un fond dont la première couche de la technique plastique. L'incitation proposée était de penser à un thème, un conte ou une métaphore afin de donner un point de départ à l'imagination et susciter la curiosité de l'inconnu, l'incertitude et donc de donner envie de s'aventurer. Dans la vie personnelle, cette étape est parallèle à l'enfance ou à un autre moment de la vie où le rêve est dissocié de sa possibilité de réalisation. Son parallèle avec le cheminement professionnel est que la formation reçue est adéquate et garantie du succès. C'est un moment où l'on aspire spontanément vers un idéal de façon dévouée sans en voir les embûches. La manipulation du matériel artistique peut nous rapprocher de cette sensation idyllique. L'éveil de la sensorialité des couleurs et des formes en art thérapie peut amener un bonheur similaire à celui souvent ressenti dans l'enfance par la manipulation des couleurs et de substances diverses. Parallèlement et comme dans la réalité deux contraintes furent imposées : la première consistait à limiter le choix des couleurs à 3 parmi les 24 offertes. Cette contrainte avait pour but d'initier au choix et l'engagement du cerveau dans l'intrigue. Quinze minutes après le début de la construction une deuxième contrainte furent imposée dans la limite du temps pour rappeler les contraintes du monde réel.



Étape 1 : Image abstraite avec 3 ou 4 pastels gras.

La deuxième étape consistait à la déconstruction qui prend place dans le cheminement personnel lors de la perte d'un idéal entre autre, donc lors d'une désillusion, séparation et deuil. Cela arrive souvent suite à un processus de maturation et à une initiation à l'incertitude, la décentration et la distanciation. Ce deuil ou remise en question peut être ressentis comme une disjonction ou un décalage brusque. Dans le cheminement professionnel, c'est un moment comparable à une crise, lorsque qu'on constate que « quelque chose ne va pas ». S'en suit une perte du plaisir face

auquel on a le choix de réagir soit par la résistance ou soit avec résilience. Pour amener les participantes vers ces sentiments, la consigne exigeait de recouvrir de gouache noire le premier fond de couleurs qui venait à peine d'être créé à l'étape précédente.

La troisième étape consistait à la reconstruction et l'intégration, soit à la réintroduction du choix personnel suite à une contrainte déroutante, pour finalement retrouver un équilibre. Suivant leur inclination personnelle les participantes sont invitées à négocier, choisir et agir pour retracer avec un bâtonnet une nouvelle image basée sur les contours de l'image initiale. Cette étape vise la révélation du sens désiré de l'expression créative mais selon une nouvelle réalité qui tient compte des étapes précédentes. L'image finale comprend donc plusieurs niveaux et de facettes qui se conjuguent de manière complexe mais harmonieuse dans leur résultat final. Somme toute, c'est justement sous son angle de la complexité et non de la réduction simpliste que l'expression créative de l'image se rapproche de la réalité.



Étape 3 : Cartogravure : image de l'expérience de l'identité réconciliée

Cet atelier se déroule étape par étape et de manière contrôlée par des contraintes extérieures imposées par le contexte dont le cours, l'animatrice, le choix du matériel, le temps, le moment, le lieu, les participantes, etc... son déroulement peut se comparer à une situation dans un milieu de travail contrôlée par des contraintes administratives, professionnelles, ou de ressources humaines et matérielles.

La reconstruction permet par ailleurs aux participantes de reprendre le contrôle ou le pouvoir sur leur production créatrice, sinon sur leur destinée. La prise de conscience des liens entre les éléments composant l'histoire de vie, comme celle des liens entre les images permet d'arrimer conscient et inconscient, histoire personnelle et histoire professionnelle, intuition et savoir scientifique ou savoir tout cours.

Lors de la quatrième étape ou étape de la visualisation des œuvres au groupe classe les participantes sont invitées si elles le veulent à réfléchir à haute voix sur leur travail. De nouveaux liens sont alors créés par le dialogue entendu ou dans la pensée individuelle de chacune. Les nouvelles perspectives et insights acquises peuvent à leur tour marquer la direction à venir dans chaque parcours. À la fin de ce retour dirigé, chaque participante peut tirer les conclusions personnelles appropriées à son étape de prise de conscience afin de boucler temporairement une expérience vécue qui aura certainement un impact sur la continuation du cheminement professionnel.

CONCLUSION

La mondialisation et la complexification des enjeux économiques et politiques qu'elle a véhiculée a provoqué chez les preneurs de décisions institutionnels une prise de conscience sur la nécessité de l'implantation de pratiques transversales dans tous les domaines, et ceci pour une question de survie économique et donc politique. Plus près de nous, les professionnels de la santé avaient il y déjà plusieurs décennies compris l'importance de la circularité des savoirs et du culturel dans les relations interpersonnelles et

donc dans la résolution des problèmes.

L'initiative de l'École des hautes études commerciales de l'université de Montréal, pour n'en nommer qu'une, nous démontre la prise de conscience du monde des affaires de la nécessité d'un changement radical d'analyse et de pratiques de la gestion des affaires.

Quoique l'intégration du savoir être au niveau de la communication interculturelle ne soit pas encore une donnée dans toutes les disciplines dont celle des affaires, il va de soi que cette dimension le deviendra avec le temps. Nous pourrions prendre comme exemple ici les diverses firmes de consultation interculturelle spécialisées dans la formation de gestionnaires intéressés au marché mondial ou même le nombre croissant de candidats en droit international.

En tant que professionnels concernés principalement par la pleine participation des citoyens à l'épanouissement de leur milieu de vie pour le bien des individus et des collectivités, nous devrions sans doute nous concentrer sur une formation non seulement systémique et de réseaux mais également interdisciplinaire et transversale des travailleurs sociaux, infirmières et autres professions nécessitant une interaction directe avec la clientèle en souffrance. L'exemple de l'ethno thérapie nous démontre déjà la naissance même si embryonnaire, d'une orientation transversale même si elle doit encore gagner une reconnaissance « scientifique ».

L'atelier que j'ai développé en art thérapie pourrait représenter un exemple du type de formations pouvant être proposées afin de mettre en évidence la nécessité de la prise de conscience du savoir être pour une meilleure application du savoir. Les motivations, valeurs, et expériences personnelles pourraient désormais instruire le savoir faire professionnel sans être considéré comme interférant. Cette ouverture d'approche devrait même avoir un impacte sur le taux d'épuisement professionnel pour les intervenantes. Réconcilier la dimension personnelle et professionnelle consiste en un investissement dans le capital humain pour un rapprochement des sciences et des arts.

BIBLIOGRAPHIE RÉFÉRENTIELLE

- Bourgault-Côté, G. (2007). « Le nouveau mal du siècle », dans Le Devoir.com <http://cgsst.fsa.ulaval.ca>
- Enriquez, E. (2001). « L'éthique de l'intervenant », dans Vranken, D. et Kutty, O. (Éds). *La sociologie et l'intervention, Enjeux et perspectives*; 299-310. Bruxelles : Éditions de Boeck Université.
- Genelot, D. (2002). "De l'absolue nécessité de la pensée transversale", dans Kourislsky (Éd.). *Ingénierie de l'interdisciplinarité. Un nouvel esprit scientifique* (113-119). Paris: L'Harmattan.
- Lemay, V., (2007). Grandes lignes, commentaires et syllabus, du Séminaire sur l'intervention, Programme de Ph.D. en sciences humaines appliqués (SHA), Université de Montréal.
- Lemoigne, J.L. (2002). 'Légitimer les connaissances interdisciplinaires dans nos cultures, nos enseignements et nos pratiques', dans Kourislsky (Éd.). *Ingénierie de l'interdisciplinarité. Un nouvel esprit scientifique* (28-36). Paris: L'Harmattan.
- Morin, E. (2000). Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur. Paris : Seuil. Chap.5 « Afronter les incertitudes » : 87-102.
- Nélisse, c., (1997). « L'intervention : catégorie floue et construction de l'objet, dans Nélisse, C. (Éd). *L'intervention: les savoirs en action* : 17-43. Sherbrooke, Éditions GGC.
- Pauchant, T.C., Coulombe, C. et Audet, C. (2007). « Le séminaire HEC Montréal «Management et traditions éthiques » », dans Boisvert, Y. (Éd.). *L'intervention en éthique organisationnelle: théorie et pratique* (95-116). Montréal: Liber.
- Peters, S. et Mesters, P. (2007). Vaincre l'épuisement professionnel. Toutes les clefs pour comprendre le burn-out. Paris : Robert Laffont
- Polkinghorne, D.E. (2004). « Reflective Understanding and Practioner Judgment », Chapter 7 in *Practice and the Human Sciences*. Albany : State University of New York Press (151-178).
- St-Amand, N. (2006). « La spiritualité: au cœur ou en marge de l'intervention sociale? ». *Reflets*, vol. 12 (20-47).
- Sterlin, C. (2006). « Témoignage; L'ethnopsychiatrie au Québec : bilan et perspectives d'un témoin acteur clé ». *Santé mentale au Québec*, XXXI, 2, (179-192).